

Présentation de Clara Cancline Franceschetti  
aux Journées annuelles de  
L'ACADEMIE RHODANIENNE DES LETTRES

Avignon, le 1er octobre 2011

Monsieur Fornerod, ici présent, m'a demandé de vous entretenir sur ce que la littérature représente pour moi.

Tout d'abord une question : parle-t-on d'écriture ou de littérature ?

S'il s'agit de la première, écrire est pour moi une seconde nature. J'ai commencé à l'âge de cinq ans, dès que j'ai pu tenir une plume entre les doigts; j'ai continué tout au long de l'enfance et de l'adolescence, avec des poèmes, ou alors des pièces de théâtre, que je faisais jouer à mes camarades; puis dans la vie professionnelle – établissant des rapports sur le commerce de tel ou tel pays, de tel ou tel produit, au dos desquels il m'arrivait de griffonner des vers, histoire de me changer les idées. Et par la suite, bien sûr, des articles pour les revues du groupe Business International, qui depuis a été racheté par l'Economist de Londres.

Il s'ensuit que pour moi, comme pour tout écrivain, écrire est d'abord un moyen d'expression personnelle, d'accomplissement, un dialogue avec soi-même en quelque sorte, pour mieux se connaître. Mais c'est également le moyen de transmettre ses idées, les répandre dans l'espoir ambitieux et peut-être naïf de faire changer le monde. C'est bien ce que j'ai essayé de faire, en tout cas, dans mes articles et dans mes livres.

Pour ce qui est de la littérature, j'ai publié deux « romans biographiques » -- il faudrait plutôt dire romans autobiographiques -- l'un sur César, « Servilia ou Les Mémoires de Jules César » (le nom de Servilia ayant été ajouté par mon éditeur) , l'autre « Le Mystère de Moïse – l'histoire secrète d'un prince d'Egypte ». J'ai été attirée par ces deux personnages, parce qu'ils ont marqué, chacun à sa façon, l'histoire de notre civilisation. L'image que l'on a retenu d'eux a façonné les mentalités tout au long des siècles: le non de César -- Caesar en latin -- a donné tzar en russe, kaiser en allemand, césarisme en français; son image a inspiré des émules, tels Napoléon avec ses aigles impériales, Hitler et le nazisme, voire cette copie pathétique qu'à été Mussolini. Si à ce moment même nous sommes en train de parler français et non une langue germanique, nous le devons à César et à son intervention en Gaule. Et sans lui les Suisses seraient aujourd'hui établis en France, du côté de Bordeaux. Vous savez en effet que les Helvètes voulaient émigrer et que César les repoussa dans leurs montagnes.

En me penchant sur ces personnages, j'ai souhaité aller au-delà du mythe et, à travers cette démystification, mieux comprendre les raisons qui les ont poussés à faire ce qu'ils ont fait. Donc les observer sous un jour, je crois, plus réaliste, débarrassé d'ajouts et de fioritures, tout le fatras des constructions idéologiques de notre époque. Etrangement, ils se sont révélés plus complexes qu'on nous les présente habituellement. Mais ceci est une autre histoire.

En ce qui concerne César, sa vie et ses gestes sont très documentés. Pour ce qui est de Moïse, là, il y a paradoxe : car c'est un personnage tellement connu qu'en fait il est caché par l'iconographie traditionnelle et officielle.

Je vous donnerai quelques exemples.

L'une des premières choses qui viennent à l'esprit, quand on parle de Moïse, est l'image du bébé trouvé dans un panier au bord du Nil. Or, il faut savoir que cette image est tout simplement empruntée – par les rédacteurs de la Bible qui étaient à l'époque en captivité à Babylone – à l'histoire du roi Sargon, un roi de Mésopotamie, qui avait vécu environ dix siècles auparavant.

Quant au chiffre 40, qui revient si souvent dans la Bible, j'ai été frappée de découvrir, tout à fait par hasard, que dans l'imagerie populaire sémitique, il veut dire « beaucoup » d'où les 40 ans d'errance des Hébreux dans le désert, tout comme les 40 jours de la retraite du Christ dans le désert, le Monastère des 40 Martyrs (Deir el-Arbain) en montant vers le sommet du Sinai, jusqu'à Ali Baba et ses 40 voleurs.

Il a aussi ce passage de la Bible, qui m'a toujours laissée perplexe, le passage (*des Nombres*) dans lequel Moïse reproche à ses hommes en armes, qui reviennent d'avoir massacré les Madianites, de n'avoir tué que les mâles et d'avoir laissé en vie les femmes et les enfants ; ceci me paraissant en contraste total avec la loi qu'il avait donnée, mais également avec son statut de grand initié d'un temple égyptien, lorsqu'on sait que les Egyptiens étaient un peuple doux et tolérant. De nos jours, cela lui vaudrait une mise en accusation pour génocide devant le Tribunal Pénal International.

Ce ne sont là que des exemples d'une très, très longue liste.

Bref, j'ai voulu écrire un livre qui proposerait une nouvelle interprétation de l'histoire de Moïse à la lumière des recherches historiques, archéologiques et philosophiques les plus récentes.

J'ai commencé par étudier l'hébreu avec le rabbin Gottlieb de Paris, pour pouvoir lire la Genèse et l'Exode en version originale et vérifier ainsi mes premières hypothèses. Ensuite j'ai procédé par recoupement, en lisant tout ce que l'on avait écrit au sujet, et en voyageant en Egypte, au Sinaï, en Israël, jusqu'en Turquie, puisque l'empire Hittite, centré en Anatolie,

était à l'époque le grand rival de l'Égypte et, à ce titre, a joué un rôle dans l'histoire que je raconte. Cela m'a pris un quart de siècle.

Mais au moins, au fil des ans, chacune de mes idées, que je j'avais tout d'abord cru si singulières et si hors norme, je les ai vues surgir çà et là dans les écrits d'experts, chercheurs et philosophes, jusque dans des conversations tout à fait occasionnelles avec des physiciens et des ingénieurs du CERN (le Centre Européen de Recherche Nucléaire), notamment au sujet de l'arche de l'alliance.

D'aucuns m'ont reproché de mettre en scène les Elohim –au pluriel -- ou lieu de Jéhovah, le dieu unique. Mais je n'ai pas voulu faire l'affront à Dieu, pour qui j'ai le plus grand respect, dans Sa transcendance, d'oser Le présenter comme un personnage colérique et capricieux, qui menaçait à tout moment d'exterminer les pauvres Hébreux pour des écarts qui étaient, somme toute, assez compréhensibles vu l'époque.

Les Elohim, pluriel du mot hébraïque Eloha, dieu, sont pour moi les dieux de l'antiquité -- sumérienne, grecque, chinoise. Ce sont les Neters des Égyptiens, les dieux des anciens poèmes épiques indiens Ramayana et Mahâbhârata, qui se déplaçaient sur des vaisseaux volants, lançaient des foudres et se combattaient avec des armes qui ressemblent un peu trop aux armes de destruction massive de notre époque pour ne pas enflammer mon imagination.

L'intervention – plus prosaïque, il faut quand même l'avouer – des Elohim n'est pas une idée nouvelle, même dans la littérature judaïque, puisqu'elle se trouve dans des textes anciens qui n'ont pas été retenus dans le canon de la Bible, tels que le Livre d'Énoch. Mais la Bible aussi contient des références troublantes : le psaume 82 parle d'une «assemblée divine » et de « dieux » au pluriel, plusieurs fois. Il y a aussi ce passage de la Genèse dans lequel il est dit que « les fils de Dieu (à savoir les anges) virent que les filles des hommes étaient belles et les prirent comme épouses » enfantant des êtres surhumains. En 2010 à Paris, au Grand Palais, il y a eu d'ailleurs une très belle exposition, La Voie du Tao, où tout un secteur était consacré justement à « l'assemblée des dieux ». On retrouve ces dieux dans le passé de pratiquement toutes les civilisations de la planète.

On m'a traité d'iconoclaste parce que je dis, tout comme les égyptologues, que les hébreux n'étaient pas esclaves en Égypte, qu'ils n'ont pas été chassés, mais gentiment poussés dehors, qu'ils n'étaient pas 600'000, mais beaucoup moins, car même aujourd'hui une telle migration dans le désert serait impossible – et que de plus il n'en reste aucune trace archéologique--, mais tout cela n'enlève rien à la grandeur de l'histoire de Moïse et de la naissance du monothéisme.

Pour plus de détails, je vous invite à regarder mon site [www.Clara-Cancline.com](http://www.Clara-Cancline.com) et à faire l'acquisition de mon livre si l'idée vous a plu.